

—Soit, César, mais personne ne peut soupçonner qu'il est le comte Narkine.

—Non... personne, en vérité, personne... à moins que...

—Qu'est ce que cela signifie?... A moins que?... Voilà maintenant que tu te mets à parler comme Clou-de-Girofle!... Qu'entends-tu par là?... Il n'y a que toi et moi à savoir le secret de M. Serge... Crois-tu donc que j'aie pu le trahir?...

—Toi, Cornélia, jamais!... Ni moi!...

—Eh bien, alors...

Eh bien, il y a à Perm des gens qui ont été autrefois en rapport avec le comte Narkine et ils ont pu le reconnaître!... Cela doit paraître singulier qu'il y ait un Russe dans notre troupe!... Enfin, Cornélia, il est impossible que j'exagère, mais l'affection que j'ai pour M. Serge ne me permet pas de rester tranquille!... Il faut que j'aie, que je vienne...

—César, prends garde, à ton tour, d'exciter les soupçons! lit très judicieusement observer Cornélia. Et, surtout, ne va pas te compromettre en interrogeant mal à propos les gens et faire des demandes indiscrettes! Je trouve comme toi que ce retard est fâcheux, et j'aimerais mieux que M. Serge fût ici! Pourtant, je ne mets pas les choses au pis, et je pense qu'il aura été tout bonnement retenu au château de Walska, près du prince Narkine. A présent qu'il fait plein jour, il n'ose pas repartir, je le comprends, mais il reviendra dans la nuit prochaine. Ainsi, César, pas de bêtises! Du sang-froid, et songe que tu vas jouer ce rôle de Fracassar, qui est l'un des grands succès de ta carrière!

On ne pouvait mieux raisonner que cette femme de tant de bon sens, et on ne s'explique guère pourquoi son mari se refusait à lui faire connaître la vérité. Après tout, peut-être n'avait-il pas tort. Qui sait si l'impétueuse Cornélia eût pu se contenir en présence d'Ortik et de Kirsch, lorsqu'elle aurait su ce qu'ils étaient et ce qu'ils méditaient de faire!

M. Cascabel se tut donc, et quitta la *Belle-Roulotte*, afin de surveiller les détails de son installation au cirque. De son côté, Cornélia, aidée de Kayette et de Napoléone, avait à passer en revue les costumes, les perruques, les accessoires, qui devaient servir à la représentation.

Pendant ce temps, les deux Russes s'occupaient, à les en croire, de régulariser leur situation comme matelots rapatriés, — ce qui nécessitait nombre de courses, pas et démarches.

Tandis que M. Cascabel travaillait avec Clou, nettoyant les banquettes poussiéreuses du cirque, balayant la piste qui devait servir de théâtre, Jean et Sandre transportaient les divers objets et ustensiles indispensables pour les exercices de force et d'adresse. Puis, cela fait, ils auraient à s'occuper de ce que l'impressario appelait "ses décors entièrement neufs" et dans lesquels "ses artistes incomparables jouaient ce beau drame pantomimique des *Briand de la Forêt Noire*."

Jean était plus triste que jamais. Il ignorait que M. Serge fût le comte Narkine, un condamné politique, qui ne pouvait rester dans son pays. Pour lui, M. Serge était un riche propriétaire foncier, rentré dans ses domaines, et qui revenait s'y fixer avec sa fille adoptive. Combien sa douleur eût été adoucie, s'il avait su que le séjour de l'empire russe était interdit à M. Serge et qu'il repartirait après avoir revu le prince Narkine, son père; s'il avait pu espérer que M. Serge chercherait refuge en France, et que Kayette y viendrait avec lui! Dans ce cas, la séparation eût été reculée de quelques semaines, et c'étaient quelques semaines à vivre encore l'un près de l'autre!

"Oui! se répétait Jean, M. Serge va rester à Perm... et Kayette y restera avec lui!... Dans quelques jours, nous serons repartis... et je ne la reverrai plus!... Chère petite Kayette, tu seras heureuse dans la maison de M. Serge... et pourtant!..."

Le cœur du pauvre garçon se brisait en songeant à toutes ces choses!

Cependant, vers neuf heures, M. Serge n'avait pas encore reparu à la *Belle-Roulotte*. Il est vrai, ainsi que l'avait observé Cornélia, il ne fallait plus l'attendre que dans la nuit, ou tout au moins à une heure assez avancée pour qu'il ne risquât pas d'être reconnu sur la route.

"Alors, se disait M. Cascabel, il ne pourra même pas assister à notre représentation!... Eh bien, tant mieux!... Je ne le regretterai point! Elle sera jolie, cette représentation... pour les débuts de la famille Cascabel sur le théâtre de Perm!... Avec tous ces tracassés, je perdrai mes moyens!... Je serai détestable dans ce rôle de Fracassar, moi qui emplissais si bien la peau du bonhomme!... Et Cornélia, qui, quoi qu'elle en dise, sera dans ses petits souliers!... Et Jean, qui ne pense qu'à sa petite Kayette!... Et Sandre et Napoléone, qui ont le cœur gros, en songeant qu'ils vont se séparer d'elle!... Ah! mes enfants, quelle veste nous allons endosser ce soir!... Je ne peux guère compter que sur Clou pour soutenir l'honneur de la troupe!"

Et, comme M. Cascabel ne pouvait rester en place, il eut l'idée d'aller aux nouvelles. Dans une ville telle que Perm, on sait rapidement tout ce qui se passe. Les Narkine étaient très connus dans le pays, très aimés aussi... Dans le cas où M. Serge serait tombé entre les mains de la police, le bruit de son arrestation se serait immédiatement répandu... Cette affaire ferait le sujet de tous les entretiens... Et même, le prisonnier serait déjà enfermé à la citadelle de Perm pour y être jugé!

C'est pourquoi M. Cascabel laissa Clou-de-Girofle s'occuper de mettre le cirque en état. Puis il s'en alla errer à travers la ville, le long de la Kama, où les bateliers vaguaient à leurs travaux habituels, dans le haut et le bas quartier, où la population ne paraissait point distraite de ses labeurs quotidiens. Il se mêla aux conversations, il écouta sans en avoir l'air... Rien!... Rien qui eût rapport au comte Narkine!

Cela ne suffisant point à le rassurer, il revint vers la route qui conduit de Perm au village de Walska, par laquelle la police aurait ramené M. Serge si elle se fût emparée de sa personne. Et, toutes les fois qu'il apercevait au loin quelque groupe de passants, il se figurait que c'était le prisonnier, escorté d'un peloton de Cosaques!

Dans le désarroi de ses idées, M. Cascabel ne songeait même plus à sa femme, à ses enfants, à lui-même, si compromis pour le cas où le comte Narkine aurait été arrêté! En effet, il ne serait que facile aux autorités d'apprendre dans quelles conditions M. Serge avait pu rentrer sur les territoires russes, et quels étaient les braves gens qui avaient favorisé son retour. Et cela pourrait coûter cher à la famille Cascabel!

Bref, de ces diverses allées et venues de M. Cascabel, de ses stations prolongées sur la route de Walska, il résulta qu'il ne se trouvait point au cirque lorsqu'un homme vint demander à le voir, vers dix heures du matin.

Clou-de-Girofle était seul à ce moment, se démenant au milieu d'un nuage de poussière, qui flottait au-dessus de la piste. Il en sortit en apercevant cet homme qui était tout simplement un moujik. Clou ne connaissait pas plus la langue du dit moujik que le dit moujik ne connaissait la langue de Clou, il leur fut impossible de s'entendre. Aussi Clou ne comprit-il pas un traître mot, lorsque son interlocuteur lui dit qu'il désirait parler à son maître, et qu'il était venu le trouver au cirque avant d'aller à la *Belle-Roulotte*. Et alors le moujik fit ce qu'il aurait dû faire tout d'abord: il tendit une lettre à l'adresse de M. Cascabel.

Clou comprit, cette fois. Une lettre portant le nom fameux des Cascabel ne pouvait être destinée qu'au chef de la famille... à moins que ce ne fût à Mme Cornélia, ou à M. Jean, ou à M. Sandre, ou à Mlle Napoléone.

Aussi Clou prit-il la lettre, en faisant comprendre par un geste qu'il se chargeait de la remettre à son patron. Puis, il congédia le moujik avec nombre de salutations, mais sans avoir pu savoir d'où il venait et qui l'avait envoyé.

Un quart d'heure après, au moment où Clou se disposait à retourner à la *Belle-Roulotte*, M. Cascabel parut à l'entrée de la piste, plus énervé, plus anxieux que jamais.

"Monsieur patron? dit Clou.

—Eh bien?...

—J'ai reçu une lettre.

—Une lettre?...

—Oui, une lettre qui vient d'être apportée...

—Pour moi?

—Pour vous.

—Par qui?...

—Par un moujik.

—Un moujik?...

—A moins que ce ne soit pas un moujik!"

M. Cascabel saisit la lettre que lui tendait Clou, et, après avoir reconnu l'écriture de M. Serge sur l'adresse, il devint si pâle que son fidèle serviteur s'écria:

"Monsieur patron, qu'avez-vous?..."

—Rien!"

Rien?... Et, pourtant, cet homme si énergique fut sur le point de se laisser choir entre les bras de Clou.

Que disait M. Serge dans cette lettre?... Pourquoi écrivait-il à M. Cascabel?... Evidemment, pour l'informer des motifs qui l'avaient empêché de revenir à Perm pendant la nuit!... Etait-il donc en état d'arrestation?...

M. Cascabel ouvrit la lettre, se frotta l'œil droit, puis l'œil gauche, et la lut d'un trait.

Quel cri lui échappa alors — un de ces cris qui sortent des larynx à demi étranglés! La figure convulsée, les yeux blancs, la face paralysée par une contraction nerveuse, il essayait de parler et ne pouvait articuler un son!...

Clou dut croire que son patron allait périr par suffocation, et il commençait à lui défaire sa cravate...

M. Cascabel se releva d'un bond, et sa chaise, repoussée d'un pied vigoureux, alla retomber sur les dernières banquettes du cirque. Il tournait et retournait, il se démenait, et prestement il envoya le coup de pied traditionnel à Clou-de-Girofle, qui, n'étant pas à la réplique cette fois, le reçut en plein à la place non moins traditionnelle... Son maître était-il donc devenu fou?...

"Eh! monsieur patron, s'écria Clou, nous ne sommes pas à la parade!"

—Si... nous y sommes, à la parade! s'écria M. Cascabel. Jamais nous n'y avons tant été, à la parade, et à la grande parade des grands drrrimanches!"

Clou n'avait qu'à s'incliner devant cette réponse — ce qu'il fit en se frottant les reins, car le coup de pied avait véritablement été un coup de pied des grands jours!

Mais alors M. Cascabel, ayant repris son sang-froid, vint à lui et d'un ton mystérieux:

"Clou, tu es un garçon discret?... dit-il.

—Certes, monsieur patron!... Je n'ai jamais rien dit des secrets qui m'étaient confiés... à moins que...

—Chut!... Assez!... Tu vois cette lettre?

—La lettre du moujik?...

—Elle-même!... S'il t'arrive de dire à qui que ce soit que j'ai reçue...

—Bon!

—A Jean, à Sandre ou à Napoléone...

—Bien!

—Et surtout à Cornélia, mon épouse, je te jure que je te ferai empailler!...

—Vivant?...

—Vivant... pour que tu le sentes, imbécile!"

Et, devant cette menace, voilà que Clou se met à trembler de tous ses membres.

Puis, M. Cascabel, le prenant par l'épaule, lui murmura à l'oreille d'un ton de fatuité superbe et transcendante.

"C'est qu'elle est jalouse, Cornélia!... Et vois-tu, Clou, on est bel homme ou on ne l'est pas!... Une femme charmante... une princesse russe!... Tu comprends!... Elle m'écrit!... Un rendez-vous!... Voilà ce qui ne t'arrivera jamais... avec un nez comme le tien!"

—Jamais, répondit Clou, à moins que..."

Mais, ce que cette restriction pouvait signifier dans la pensée de Clou, on n'a jamais pu le savoir!

(A suivre.)

Le prochain feuilleton commencera bientôt, il aura pour titre:

LE FILS DE L'ASSASSIN